

Hommage à Daniel Ladiray

Par Catherine Commenge, CNRS.

זכרונות הם בית

Memories are a House

Avot Yeshurun

Si ce que l'on construit, ce que l'on abrite et ce que l'on visite dans les méandres de la mémoire constitue une maison, celle occupée par Daniel est sans doute la plus industrielle et la plus chaleureuse. Son laboratoire d'architecte, cocon bien ordonné quel que soit le lieu, permanent au CRFJ ou nomade au fil des missions archéologiques, a toujours été l'épicentre studieux et convivial du laboratoire: un lieu ouvert à tous où rires et doléances fusaient sous l'œil débonnaire de Daniel. Rien pourtant ne pouvait le décider à lâcher la tâche du jour à sa table, le compas agile, la plume laborieuse, merveilleuse, exigeante, précise, infatigable.

Il faut saluer l'archéologue tout d'abord, et l'architecte, et le dessinateur. Archéologue, Daniel Ladiray a été un expert sur tous les terrains de Mallaha à Abou Gosh et Beisamoun, de Hatoula, Munhata, Ben Shemen et Azor à Tel Yarmouth en Israël, à la citadelle d'Hawrat Bargha en Oman et, aux côtés de Jean Perrot encore, de la fouille de l'Apadana à la restauration prestigieuse du Palais de Darius à Suse en Iran. Son approche du terrain comme celle des objets à dessiner procédait d'une lecture à la fois innée et réfléchie, intelligente et intelligible. Daniel possédait un sens remarquable conciliant l'acuité visuelle et la compréhension des processus de la formation, de l'information anthropiques: l'histoire complexe du feuilletage des couches et des sols, la perception érudite de la topographie des sites et de l'intention des espaces construits des premières maisons natoufiennes à l'Apadana. Une approche du terrain à son image, résolument humaniste. La part essentielle de son travail et de son jugement pondéré et infallible dans chaque mission archéologique doit être dûment rappelée: Daniel est le maître d'œuvre incontestable de bien des données stratigraphiques et architecturales de sites de référence en archéologie orientale. Son absence de goût pour l'écriture relevait d'une trop grande modestie. Sa plume était ailleurs.

De ses premières armes comme graveur doué à sa distinction en fin de carrière par le CNRS, ce sont cinquante années de patient travail sur la planche à dessin, d'illustrations, magnifiques parce qu'éminemment évocatrices et didactiques, des plans et des coupes et de tous les matériels issus des fouilles. Le travail ingrat d'une Pénélope, aussi, qui doit remettre sur le métier le travail parfait de la veille, au gré des tyrannies éditoriales...les yeux qui s'usent sur les denticulés de microlithes, la lassitude, vite évacuée par une plaisanterie bon enfant, désopilante, qui jaillit, spontanée, dans la dérision d'une belle nature, fondamentalement enthousiaste, pour qui le travail demeure un plaisir. A ses côtés, sur le terrain ou lors d'études de matériels, l'apprentissage était permanent et délicieux: on apprenait comment l'œil doit écouter. Ultime fierté, sa meilleure élève et

émule, sa fille Anne, a signé une impressionnante vue axonométrique du Palais de Darius pour la publication des fouilles 1969-1978 de la Mission Archéologique de Suse¹.

L'œuvre, « la belle ouvrage » de Daniel Ladiray, architecte et dessinateur, est l'écrin de multiples mémoires et travaux dédiés à la concrétisation et à la postérité des recherches d'équipes archéologiques. L'œil de l'esthète et du grand professionnel, la capacité de l'artiste à recomposer d'insipides planches soumises à l'observation froide des typologistes, en donnant de la substance aux formes et en dosant savamment l'équilibre entre le général et le particulier, sont uniques dans la littérature archéologique.

De son enfance normande à sa vie construite en Israël, Daniel, amoureux de la terre et des terroirs, dans son absolue simplicité –celle des grands- n'était un étranger nulle part. Sa profonde intimité avec la terre construite, façonnée, avec les aspérités raisonnées des roches taillées, trouvait son pendant dans son regard de naturaliste, dans un appétit de terroirs, et son aboutissement gourmand. Loin, très loin des charmes de Charmes-sur-l'Herbasse –le havre idyllique de Daniel dans la Drôme-, chaque balade, visite de sites ou promenade dans les rocailles des garrigues israéliennes, la boîte à aquarelles sous le bras, était propice à de fructueuses et patientes cueillettes d'hysope, d'asperges sauvages, de câpres

C'est un véritable privilège que d'avoir travaillé sous la houlette de cet archéologue de grand talent. Daniel restera pour beaucoup, en France et en Israël, le meilleur des professeurs et des acteurs de l'archéologie française en Orient et surtout, le meilleur des amis.

C'est une infinie tristesse que de devoir lui dire adieu.

¹ http://www.palaisdedarius.net/pdf-palais-darius/Palais-de-Darius-a-Suse_Chapitre-7.pdf